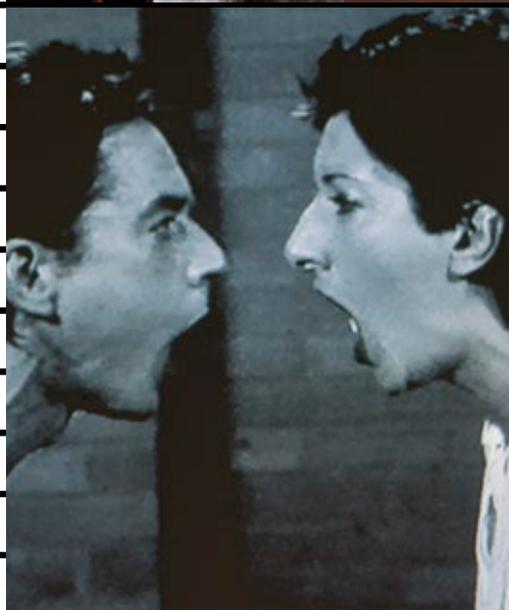


# maclYON



# Sommaire

**Crossover: Hélène Hulak**

**× Mel Ramos 4-5**

**Christine Rebet, *Escapologie* 6-9**

**Delphine Balley, *Figures de cire* 10-13**

**Jasmina Cibic, *Stagecraft* 14-17**

**Marina Abramović & Ulay 18-21**

**Visites 22-23**

**Activités familles et jeunes 23-24**

**Agenda 25-27**

**Infos pratiques 28**



Le Musée d'art contemporain conçoit sa programmation au plus près de l'actualité et prend part aux grands débats qui agitent la société. Lieu d'exploration et d'expérimentation, il favorise les productions inédites, s'affirme comme soutien à la création émergente et participe activement à la dynamique de la scène artistique tant régionale qu'internationale.

S'il n'est pas dans l'ADN du macLYON de considérer le genre de l'artiste, mais bien l'œuvre avant tout, il n'est cependant plus possible de faire abstraction du fort déséquilibre constaté en matière d'égalité femme/homme dans le champ de l'art. En France, il a fallu attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour que les femmes aient accès à l'École des Beaux-Arts de Paris et la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour que s'amorce une réflexion sur « la place de l'artiste femme » dans l'histoire de l'art.

Depuis le début des années 2000, on observe une majorité féminine dans les écoles d'art, avec près de 65% d'artistes diplômées, mais force est de constater la persistance de leur sous-représentation dans les expositions comme dans les collections. Il convient donc de s'interroger sur les raisons de cette disparité et de repenser les modèles en cours dans la création contemporaine, les systèmes d'accompagnements professionnels et la diffusion des œuvres. Il ne suffit pas seulement d'avoir un regard critique et inclusif *a posteriori*, mais bien de proposer de nouvelles perspectives.

C'est pourquoi le macLYON a choisi de s'engager activement pour donner une plus grande visibilité aux artistes femmes, en leur consacrant une saison entière autour de la question de l'image en mouvement.

Les trois monographies de Delphine Balley, Jasmina Cibic et Christine Rebet, proposent chacune de nouvelles œuvres (photographies, installations, peintures, dessins...) en regard de leurs tout derniers films dont le macLYON a contribué à la production.

À travers une sélection de vidéos, accompagnées de photographies et d'objets, issus de sa collection, le macLYON met l'accent sur les performances de Marina Abramović et Ulay, qui explorent les limites mentales et corporelles, comme les relations femmes/hommes.

Il donne également carte blanche à la jeune création avec un *Crossover* dans lequel Héléne Hulak, récemment diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, réagit à une sélection d'estampes de Mel Ramos, choisies dans la collection du macLYON.

Enfin, une programmation riche en rencontres, workshops, performances, projections, fait écho aux problématiques développées par les artistes et offrent aux différents publics la possibilité de prendre une part active aux débats.

Isabelle Bertolotti,  
directrice du macLYON



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon, 2019 © Photo: Blaise Adilon

Le format d'exposition *Crossover* est construit comme un dialogue entre les œuvres de la collection du macLYON et des artistes émergent·e·s. Cette invitation faite à Hélène Hulak (1990), diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2018, permet de croiser, à partir d'œuvres de Mel Ramos (1935-2018), deux approches de la représentation du corps et de la construction du regard.

Dans le portfolio *Vintage Peek-A-Boo* (2015) de Mel Ramos, entré dans la collection du macLYON en 2016, un ensemble de sérigraphies représente des femmes surprises dans leur nudité à travers un trou de serrure. L'artiste semble interroger l'ambiguïté de la représentation, située quelque part entre la complaisance du fantasme et la dénonciation du regard intrusif.

La nature du regard porté sur le corps de la femme, en particulier dans les médias, fait l'objet d'une déconstruction systématique dans le travail d'Hélène Hulak. L'artiste s'inspire de l'imagerie banale qui promeut un érotisme du corps transformé en objet, imposant une vision déformée par des canons artificiels, contraignants et caricaturaux. Elle propose de réinventer cette image afin de créer une « contre-représentation ».

L'identification et le détournement tels que les pratique Hélène Hulak s'inscrivent dans une stratégie d'analyse et de dénonciation des outils de domination imposés dans nos sociétés patriarcales. Afin de délivrer le corps de la femme de ces canons artificiels et opprimants, elle recourt à la figure de la sorcière, à la caricature et à la déformation de ces images iconiques. Elle exprime ces enjeux par la violence de la couleur et des techniques artistiques dites abusivement « féminines », comme la couture ou le tricot, qui prolifèrent comme des toiles d'araignées. Débarrassé des codes surannés de la représentation du désir, le regard rencontre la puissance du corps libéré et réapproprié.

Si les démarches des deux artistes se complètent et se contredisent, l'évolution des enjeux philosophiques et sociétaux produit une confrontation stimulante qui ne dédouane cependant jamais les visiteurs et visiteuses de leur responsabilité d'interprétation, puisque, comme le disait Marcel Duchamp : « C'est le regardeur qui fait l'œuvre. »

Commissariat: Matthieu Lelièvre



Mel Ramos, *Vintage Peek-A-Boo's Portfolio, Strawberry Blonde*, 2015  
Collection macLYON © Adagp, Paris, 2021

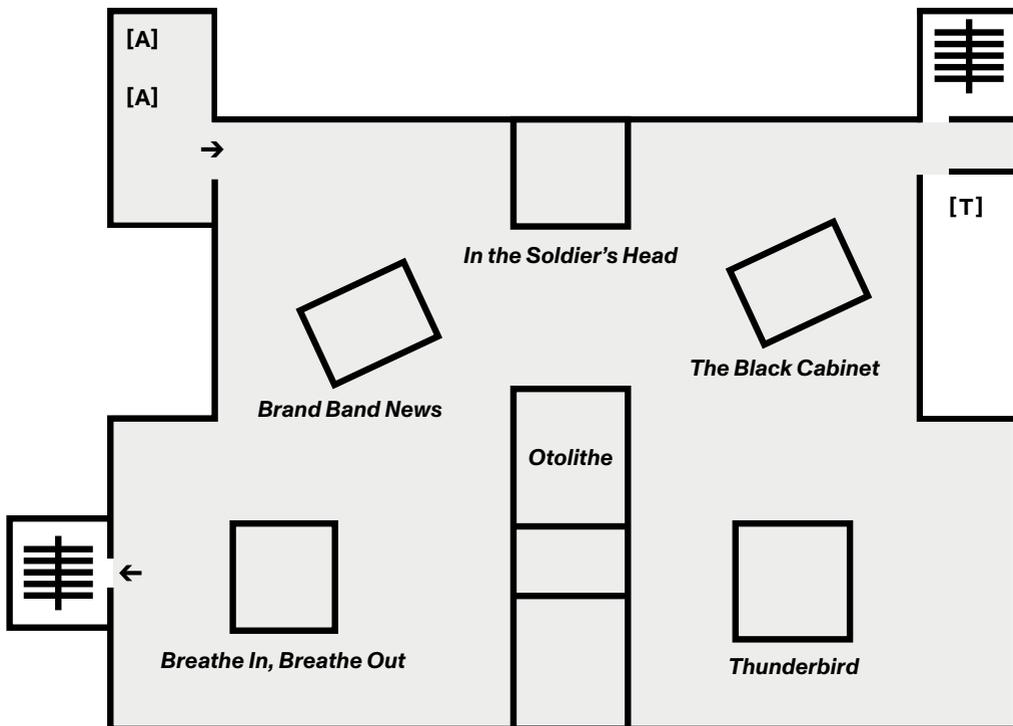


## Niveau 1

Fascinée par la prestidigitation et les illusions d'optique des débuts du cinéma, Christine Rebet intitule son exposition *Escapologie*: l'art de l'évasion. Réunissant six films d'animation d'une durée allant de 3 à 8 minutes, dont un inédit: *Otolithe*, l'exposition est une succession d'espaces immersifs dans lesquels le visiteur ou la visiteuse est invité·e à entrer. Chacun de ces espaces est pensé spécifiquement pour le film qu'il présente et est accompagné de dessins ayant servi à la création de l'animation et de peintures.

Le dessin est au cœur de sa pratique artistique. Inspirée par le pré-cinéma, Christine Rebet a pour médium principal l'animation, un médium hybride où la répétition et la vitesse donnent l'illusion du mouvement et créent ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ». Le cinéma d'animation permet plusieurs formes d'expérimentation, mais le processus de travail qu'il engage est laborieux. L'artiste réalise en équipe parfois jusqu'à 3 500 dessins à la main pour voir naître un film d'une durée d'un peu plus de 5 minutes.

### PLAN DU NIVEAU 1



[A] = ASCENSEURS [T] = TOILETTES

Qu'il s'agisse de témoigner de dictatures du début du xx<sup>e</sup> siècle ou de bouleversements qui ont cours aujourd'hui au Moyen-Orient, l'artiste tisse des relations entre les mécanismes du divertissement et la propagande, entre les pouvoirs des médias de masse et les régimes oppresseurs. Elle explore avec une fascination ambivalente la puissance séductrice des techniques illusionnistes.

Née en 1971 à Lyon, Christine Rebet vit et travaille à Paris et à New York. Après avoir étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Venise (1991), elle obtient une licence en design de théâtre à la Central Saint Martins College of Art à Londres (1996), puis un master en art à la Columbia University à New York (2011).

Commissariat: Marilou Laneuville

#### LES FILMS DE L'EXPOSITION *Brand Band News* (2005, 3 min 21)

Sur un air de balade, le film – l'une des premières animations de Christine Rebet – prend une tournure onirique et macabre. Après avoir été abattues, deux sœurs jumelles partent en auto-stop sur les routes de l'Ouest américain, en quête d'une nouvelle vie. Le vent exauce leur souhait, elles deviennent elles-mêmes ce souffle qui les emporte jusqu'au théâtre de Tim Bröss, expert en mystère, qui diffuse l'esprit des sœurs dans la voix de son apprenti ventriloque. Le récit est criblé de collisions, d'aléas techniques, de désynchronisations qui rappellent les premiers dessins animés et leur capacité à stimuler un imaginaire sans fin. La bande son, *Bullet Sisters*, écrite en collaboration avec Frédéric Rebet, le frère de l'artiste, est également interprétée par ce dernier. « Je voulais raconter des histoires en une seule chanson, dit Christine Rebet. La bande originale était la narration. »



Christine Rebet, *Brand Band News*, 2005. Vue de l'exposition *Time Levitation*, Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, 2020  
Courtesy de l'artiste © Photo: Benjamin Westoby

***The Black Cabinet* (2007, 3 min 50)**

Créée à l'occasion de l'exposition *Rendez-vous 07* à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et exposée depuis à plusieurs reprises (Santa Fe, Londres...), l'œuvre est présentée, pour cette exposition, dans une nouvelle scénographie. Le film, une pantomime, propose une satire de la société aristocratique et désœuvrée de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'artiste invite le spectateur à pénétrer dans une maison au décor victorien, plongée dans une atmosphère oppressante et baignée de musique. Entre séance de spiritisme et propagande politique, l'œuvre superpose les temporalités. Plutôt que d'invoquer les morts du passé, il s'agit plutôt ici d'une sombre prédiction de l'avenir.

***In the Soldier's Head* (2015, 4 min 25)**

Dans cette animation, Christine Rebet évoque l'histoire de son père qui, soldat pendant la guerre d'Algérie, a souffert de stress post-traumatique. Ce film très personnel utilise un processus qui consiste à filmer des dessins à l'encre trempés dans l'eau, provoquant l'émergence d'hallucinations, tels des spectres. Le film ranime le tourment des souvenirs refoulés et renvoie également au déni du passé colonial par la société française.

***Thunderbird* (2018, 5 min 40)**

Le film *Thunderbird* est consacré à Girsu, l'une des premières cités connues de l'humanité. Gudéa, prince de la cité de Lagash en Mésopotamie, ordonne l'édification de la ville et de nombreux temples à la suite d'une apparition en rêve de *Thunderbird*, l'avatar ailé à tête de lion du dieu Ningirsu. Christine Rebet réinterprète ce mythe suite aux nombreuses destructions et pillages de sites archéologiques au Moyen-Orient. Pour ce film, elle a collaboré avec Sébastien Rey, docteur en archéologie à la tête de l'Irak Scheme du British Museum à Londres, dont le but est de former des archéologues irakiens aux techniques les plus avancées d'exploration et de préservation.



Christine Rebet, *Dictator*, 2007. De la série *The Black Cabinet*. Courtesy de l'artiste



Christine Rebet, Dessins des séries *In the Soldier's Head*, 2013 et *Haiti*, 2015. Vue de l'exposition *Time Levitation*, Parasol Unit foundation for contemporary art, Londres, 2020. Courtesy de l'artiste et Bureau, New York © Photo: Benjamin Westoby

**Breathe In, Breathe Out (2019, 7 min 50)**

Inspiré des récents voyages de Christine Rebet dans le nord de la Thaïlande à Chiang Mai chez l'artiste Rirkrit Tiravanija, *Breathe In, Breathe Out* est un film qui suit le voyage spirituel d'un moine, sur un texte extrait de *Métamorphoses* (2020), du philosophe Emanuele Coccia. « L'animation reprend le mouvement de la pensée et les pas de ce moine qui descend la montagne. Un parcours où toutes sortes d'entités se transforment au fur et à mesure en passant par de multiples anatomies, formes animales et végétales auxquelles se mêlent des architectures et des images mythiques. Ce moine devient un tout, dit Christine Rebet. Il incarne les espèces du monde, il n'y a plus de catégories. [...] Le cheminement du moine retrace aussi les désastres de l'histoire, du fer de l'esclavage à la barque de l'exil sur des mers démontées et les menaces de la crise écologique. »



Christine Rebet, *Monk Walk*, 2019. De la série *Breathe In, Breathe Out*.  
Courtesy de l'artiste

**Otolithe (2021, 4 min 04)**

Produit pour l'exposition, *Otolithe* est inspiré du *fijiri*, les chants traditionnels des pêcheurs de perles du golfe Persique. Avant la découverte dans les années trente des vastes réserves de pétrole, le commerce de la perle était pour le Bahreïn, le Koweït et le Qatar l'activité la plus rentable, du moins pour les capitaines des bateaux et les marchands. Pour les plongeurs et les marins, parmi lesquels se trouvaient de nombreux esclaves d'Afrique de l'Est, ce travail était extrêmement difficile, dangereux et peu rémunéré. De nombreux chants rythmaient les différentes tâches à accomplir sur le bateau, et accompagnaient ce dur labeur. Bien que la pêche de la perle ait aujourd'hui disparu, certains chants sont toujours interprétés dans des lieux de rassemblement, appelés les « Diwaniyya » au Koweït ou les « Dhar » au Bahreïn, pour se souvenir de ce lien intime avec la mer. *Otolithe* propose un répertoire sublimé de ces pratiques ancestrales, comme la mémoire collective d'un monde passé, et une ode au plus ancien joyau du monde, cette anomalie souvent née d'un grain de sable: la perle.

Traduction des textes  
des films *Thunderbird*,  
*Breathe in, Breathe  
Out* et *Otolithe* ici:

→ → →



Christine Rebet, *Trip to the Pearl* (d'après Jérôme Bosch), 2020  
De la série *Otolithe*. Courtesy de l'artiste

## Niveau 2

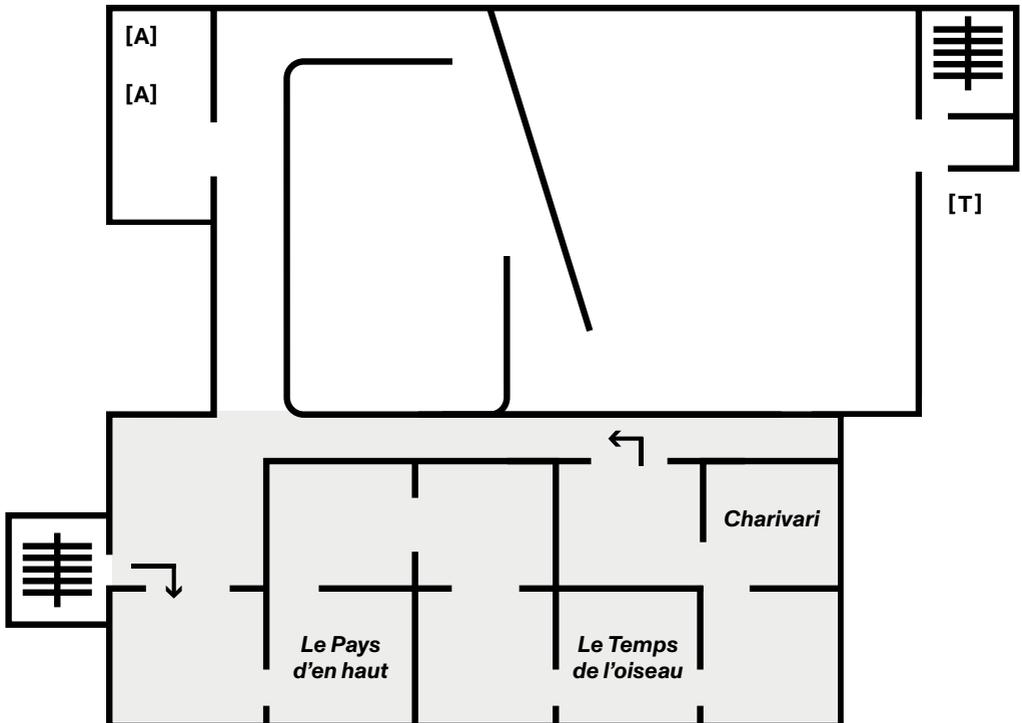
Artiste photographe et vidéaste, Delphine Balley (née en 1974 à Romans-sur-Isère) propose des mises en scène narratives sur les fondements ancestraux de nos sociétés et leurs pratiques collectives.

La technique de la photographie à la chambre qu'utilise Delphine Balley nécessite un long temps de pose. De ces moments figés, découlent des compositions photographiques, qui semblent dresser le portrait d'une société engourdie, pétrifiée. L'artiste montre, dans ses films et ses images, un intérêt pour le portrait de famille et son huis clos domestique,

pour l'accumulation, mais aussi pour la nature morte, la relique et la ruine – celle du corps physique inerte, comme celle du corps social. Comment faisons-nous société aujourd'hui, alors que nous nous isolons des autres ? Comment accomplir les rites collectifs de passages ?

À travers trois films : *Le Pays d'en haut* (2013), *Charivari* (2016) et *Le Temps de l'oiseau* (2021) ; seize photographies et un nouveau travail sculptural, Delphine Balley revient sur ces moments qui ponctuent nos existences, comme le mariage ou le deuil, utilisant l'artifice, l'illusion, pour suggérer la disparition et la représentation du « théâtre social ».

### PLAN DU NIVEAU 2



[A] = ASCENSEURS [T] = TOILETTES

Évoquant un monde traditionnel et familial, l'exposition marque un tournant dans la carrière de l'artiste, avec un effacement progressif de la figure au profit de l'objet. Les compositions s'épurent, la matière, minérale (la pierre) ou animale (la cire), dialogue alors avec le vide et l'absence.

*Figures de cire* se construit sur le modèle structurel d'une architecture de procession, religieuse ou païenne. L'exposition devient le théâtre de notre condition humaine, une scène éphémère que nous sommes invité-e-s à traverser.

Commissariat : Agnès Violeau

## « Je voulais faire du cinéma mais avec une esthétique photographique. »

ENTRETIEN AVEC DELPHINE BALLEY  
(extraits d'une conversation avec Melanie Pocock)

« *Le Pays d'en haut* peint l'histoire de deux femmes dont les destins se croisent en filigrane : "l'enfant transparent", qui passe de l'enfance à l'adolescence et "la fausse fille" qui, en tant que fille illégitime, vit en marge de la société. Pour pouvoir prendre place dans la communauté, elle doit se conformer aux rites de passages : le baptême, le mariage et l'enterrement.

Naître, vivre, mourir. Le propos du film est de comprendre comment la société prend en charge ce récit commun et l'organise. »

« Dans *Le Temps de l'oiseau*, sont mis en scène des rites croisés entre la vie et la mort, l'enterrement et le mariage. Dans leur organisation, ces rites sont très proches. Il y a des processions, des échanges de cadeaux et de fleurs, des larmes. [...] Les photographies se concentrent sur les rites funéraires, elles prolongent le temps du dernier film *Le Temps de l'oiseau*. Certains personnages et objets circulent des films aux photographies. C'est un même monde qui oscille entre fixité et mouvement. »



Delphine Balley, *Le Pays d'en haut*, 2013 [extrait]. Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2021 [extrait]. Courtesy de l'artiste

« Dans le film *Charivari*, j'explore plutôt la question du rite sacrificiel. Le sanglier est un animal qui, de manière symbolique, est lié à la fureur, au sang noir, à la mélancolie. [...] J'ai choisi de filmer non un chasseur, mais un braconnier, qui est à mon sens proche de la figure du sanglier, c'est un homme qui chasse seul à la marge du sauvage et du civilisé. [...] Pour moi, le film fait dialoguer le passé et le présent en mêlant des mondes et des temps différents, qui s'interpénètrent. Par exemple, je tenais à ce que ce film élude la question du décor, pour privilégier les visages. La volonté de filmer des visages en gros plan est un choix de mise en scène, pour évoquer les masques de Carnaval mais en ôtant le caractère folklorique. Ces visages-masques sont plongés dans un même non-lieu, dans un même temps – une sorte de nuit sans fin, percée par des éclats de lumière artificielle qui évoque l'apparition. Le temps du film se situe au solstice d'hiver, la lune est pleine. Le froid, la neige, la brume plongent les protagonistes dans un crépuscule qui semble sans fin. C'est le temps du simulacre et des rituels de protection, du monde à l'envers. [...] Le son est abordé comme élément central, créateur d'images mentales, partition aussi du charivari, qui débute par un rythme boiteux et métallique (celui du forgeron qui tape sur l'enclume) pour se complexifier vers une musique métal contemporaine. Le spectateur va faire l'expérience, par exemple, des chasseurs ancestraux qui vivaient mentalement leur chasse avant de la vivre concrètement. Le charivari est un bruit assourdissant, un vacarme. Pendant Carnaval, on fait du bruit pour manifester sa colère, son mécontentement de l'ordre établi. »

« Passer de la photographie au cinéma me permet d'approfondir et de pousser plus loin mes questionnements. Chaque medium ayant sa singularité. L'image fixe concentre le temps autour d'un moment singulier où l'image, au préalable construite, apparaît dans le dépoli de la chambre, c'est proche d'une révélation.

Le temps d'un film est un temps qui se dilate, se métamorphose, s'additionne, c'est comme traverser une énigme, un mystère, tant le processus par couches repousse le temps de l'apparition. »



Delphine Bailey, *Charivari*, 2016 [extrait]. Courtesy de l'artiste



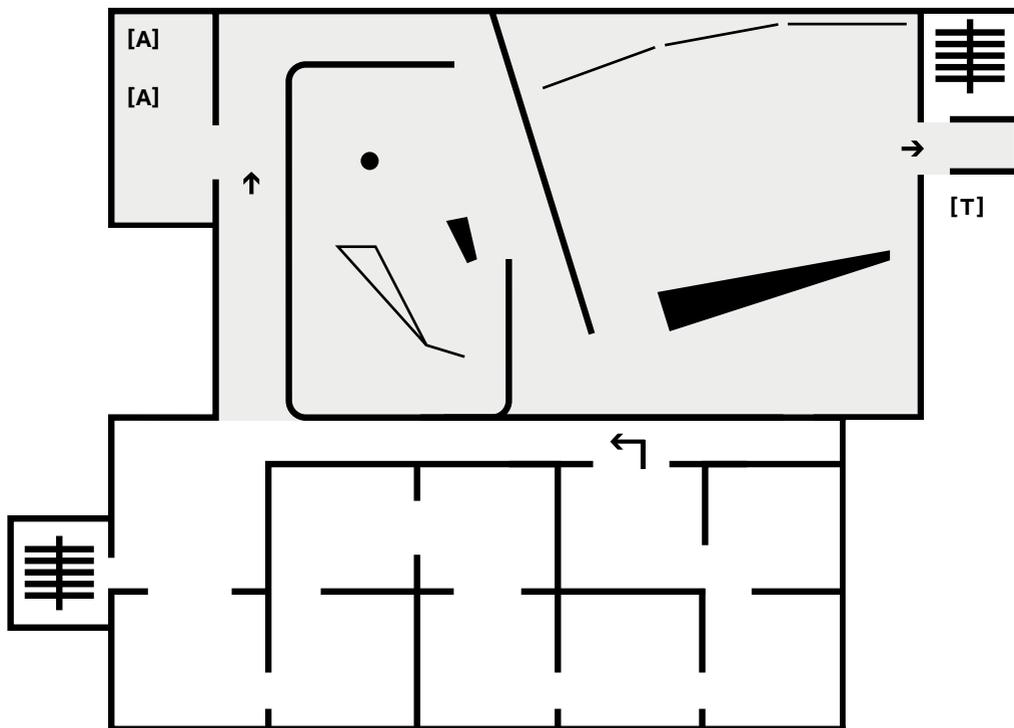
Delphine Balley, *Cérémonie, le vase*, 2021. De la série *Figures de cire*, 2020. Courtesy de l'artiste

## Niveau 2

Depuis plus d'une décennie, Jasmina Cibic parcourt les fonds d'archives et les collections des musées d'art et d'histoire afin d'analyser les conditions de réalisation des commandes publiques. Elle en tire des dispositifs immersifs où se mêlent des films, des sculptures, des photographies et des performances. Elle cherche à révéler les relations qu'entretiennent les pouvoirs politiques et les arts.

L'exposition *Stagecraft* propose une interprétation de cette scénographie du pouvoir et explore la relation spécifique qu'entretient la culture – que l'artiste envisage comme un « cheval de Troie » des stratégies diplomatiques et économiques – avec les agendas politiques nationaux et internationaux. Au cœur de cette analyse, Jasmina Cibic s'intéresse en particulier à la notion de *soft power*, une expression qui définit la capacité d'un État à influencer et à orienter les relations internationales par des moyens pacifiques.

### PLAN DU NIVEAU 2



[A] = ASCENSEURS [T] = TOILETTES

À travers de nombreux exemples puisés dans l'histoire européenne, soviétique et nord-américaine, elle a pu constater que ce *soft power* prenait souvent l'apparence d'un « don » culturel, mettant en avant un principe de désintéressement humaniste. Mais, si le don s'accompagne d'un contre-don (tel que l'anthropologue Marcel Mauss l'a défini dans son *Essai sur le don*, 1925, sur lequel l'artiste fait en partie reposer sa réflexion), quelles stratégies peuvent se dissimuler derrière l'utilisation des arts par le pouvoir ? Superposant différentes époques aux idéologies parfois contradictoires, Jasmina Cibic interroge le rôle que peuvent assumer parfois à leurs dépens les arts et les artistes, en particulier dans des contextes politiques qui voient s'accroître les divisions sociales et les tentations nationalistes.

Commissariat : Matthieu Lelièvre

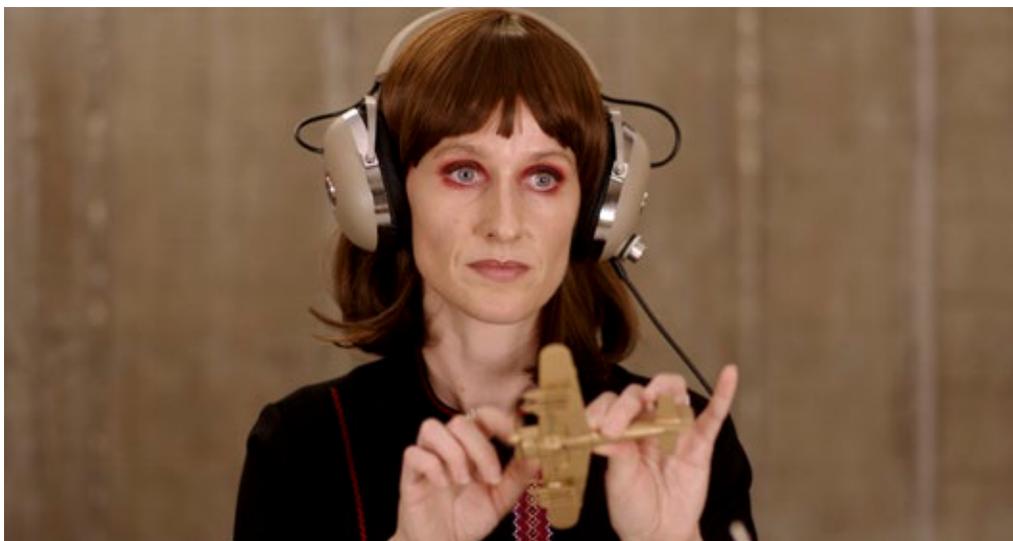
#### SALLE 1

Créée à partir de photographies d'archives, l'installation immersive qui introduit l'exposition est une composition à partir des décors du ballet *Le Mandarin merveilleux* de Béla Bartók, tel qu'il a été présenté en 1958 à l'Exposition universelle de Bruxelles.

Ballet emblématique du xx<sup>e</sup> siècle, *Le Mandarin merveilleux* met en scène une prostituée manipulée par trois proxénètes afin de dépouiller un riche étranger. Censuré dès sa première à Cologne en 1926 par Konrad Adenauer, alors maire de la ville, le ballet a cependant été choisi pour représenter les six nations yougoslaves lors de l'Exposition universelle de 1958 à Bruxelles.

Première exposition universelle organisée après la Seconde Guerre mondiale, l'Expo 58 s'est tenue dans le contexte de la Guerre froide (1945-1989). La Yougoslavie de Tito (1945-1992) se pose alors comme l'un des chefs de file du mouvement dit des « non-alignés ». Le choix du *Mandarin merveilleux* n'est pas anodin, il met en avant un vocabulaire moderniste définissant une nouvelle esthétique nationale claire et identifiable.

*Le Mandarin merveilleux* a fait l'objet de plusieurs interprétations dans le travail de Jasmina Cibic, transposant dans la figure de la prostituée une allégorie des arts exploités par le politique.



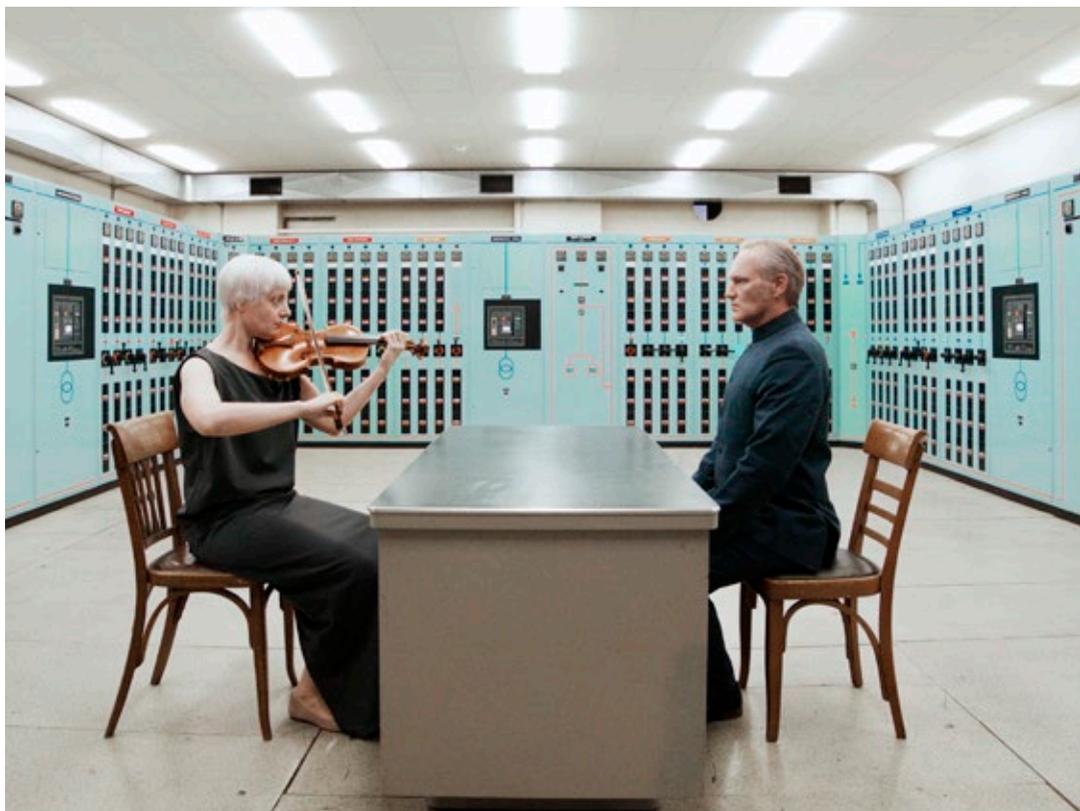
**SALLE 2**

Le film *The Gift* (2019-2021) explore l'usage de la culture en tant que don politique à l'heure des crises identitaires européennes. La nation est brisée et afin qu'elle guérisse, un cadeau parfait doit être offert à ceux qui la composent. Mais quelle forme celui-ci devra-t-il prendre : celle d'une architecture, d'une composition musicale ou encore d'un ballet ? Un architecte, un diplomate et un artiste s'affrontent dans une joute oratoire afin de démontrer aux figures allégoriques, incarnant les Quatre libertés fondamentales, quelle forme artistique incarnera le mieux les valeurs permettant de rassembler une société déchirée.

*The Gift* a été réalisé dans des palais emblématiques qui incarnent chacun à leur manière la relation entre le pouvoir et le peuple : le Palais des Nations à Genève, le siège du Parti communiste à Paris, le Palais de la culture et de la science à Varsovie et la maison du Parti communiste bulgare sur le sommet de la Bouzloudja.

Jasmina Cibic s'appuie sur des documents originaux, des archives, des documents diplomatiques et des discours contemporains de la construction de ces édifices ; elle livre une réécriture de l'histoire dont le résultat n'est pas exempt d'ambiguïtés.

Cette œuvre combine les codes du film, du documentaire et du commentaire historique. Elle interroge le lien entre les récits historiques officiels et la fiction qui peuvent se confondre. L'artiste révèle les liens de complicité entre les arts et les idéologies politiques.



Née en 1979 à Ljubljana (Slovénie), Jasmina Cibic vit et travaille à Londres. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise et du Goldsmith College de Londres, elle représente, en 2013, la Slovénie lors de la 55<sup>e</sup> édition de la Biennale d'art contemporain de Venise, avec le projet *For Our Economy and Culture*.

*The Gift*: co-commissionné et coproduit par le macLYON ; FLAMIN – Film London Artists' Moving Image Network avec les soutiens financiers de Arts Council England et de steirischer herbst '19 ; une coproduction de Waddington Studios London. Avec le soutien du Muzeum Sztuki, Łódź ; Cooper Gallery DJCAD, University of Dundee ; Northern Film School ; UGM Maribor Art Gallery ; Nations Unies, Genève ; Espace Niemeyer, Paris et Palais de la Culture et de la Science, Varsovie.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]. Courtesy de l'artiste  
 Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]. Courtesy de l'artiste / Oscar Niemeyer / Adapp, Paris, 2021

### Niveau 3

Marina Abramović et Frank Uwe Laysiepen, dit Ulay sont les pionniers de la performance en Europe. Ils se rencontrent en 1975 et mènent entre 1976 et 1988 une vie commune ainsi qu'une œuvre radicale et fortement engagée.

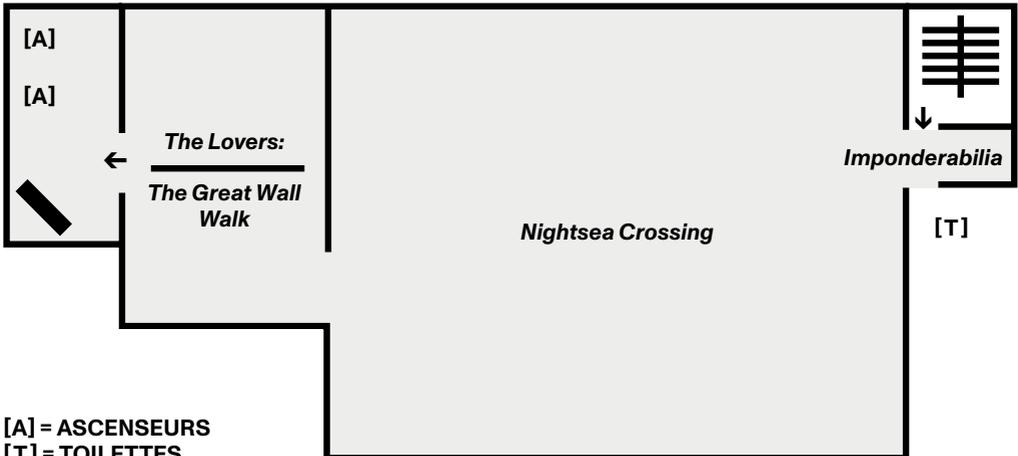
Marina Abramović est née en 1946 à Belgrade (Serbie). Dans ses premières performances, elle teste les limites de sa résistance tant physique que mentale. Elle se met souvent en danger comme dans *Rythme 5* (1974), œuvre dans laquelle elle s'étend entre les branches d'une étoile en feu et finit par perdre connaissance par manque d'oxygène.

Ulay, né à Solingen (Allemagne) en 1943 et décédé en 2020 à Ljubljana (Slovénie), est photographe de formation. Il travaille d'abord au polaroïd, et réalise des autoportraits dans lesquels il explore les différences de genre.

De 1976 à 1988, les deux artistes réalisent des performances dans lesquelles de nombreux aspects de l'existence humaine sont mis à l'épreuve. Ils définissent leur œuvre comme « art vital » et en posent les principes dans le manifeste des *Relation Works*. « Art vital : pas de lieu fixe pour vivre, mouvement permanent, contact direct, relation locale, libre choix, dépassement des limites, prise de risques, énergie de la mobilité. Pas de simulation, pas de fin prévue, pas de répétition, une vulnérabilité accrue, s'exposer au hasard, avoir des réactions primaires. »

Les *Relation Works* sont des performances réalisées sans attendu ni répétition dont le résultat est par conséquent aléatoire. Elles sont néanmoins filmées afin, dit Marina Abramović, « de voir rétrospectivement quels processus nous sommes parvenus à atteindre. » De ces films, à l'origine simples témoignages que les artistes n'avaient jamais envisagé rééditer, ils décident de tirer *a posteriori* des œuvres sous forme de dispositifs que les musées d'Eindhoven et de Lyon coproduisent en 1999. Le Musée d'art contemporain de Lyon acquiert alors l'ensemble de leur œuvre commune dont une sélection est visible dans l'exposition.

#### PLAN DU NIVEAU 3





Marina Abramović et Ulay, AAA-AAA, 1978-1999. Collection macLYON © Courtesy of the Marina Abramović Archives / Adagg, Paris, 2021



En 1986, le Musée d'art contemporain de Lyon invite les deux artistes à clore le cycle de performances *Nightsea Crossing* (1981-1986). Partout sur la planète, pendant le temps d'ouverture du lieu qui les accueille, Marina Abramović et Ulay se font face assis à table, sans bouger, ni boire ni manger, silencieux, en méditation. En vingt-deux étapes et pendant une durée fixée à quatre-vingt-dix jours, se répète ce face-à-face hiératique d'une femme et d'un homme. Cristal de roche, javelot, boomerang, ciseaux, sculpture d'éléphant, serpent, moine bouddhiste, aborigène et artiste observateur accompagnent parfois ces *sittings*. À Lyon, après deux jours de performance, le cycle s'achève et l'ensemble du dispositif est conservé en tant qu'installation, complétée quelques années plus tard par le don de la table et des objets par les artistes.

*Imponderabilia* (1977) contraint le visiteur de l'exposition pour laquelle se déroule la performance à opter pour la personne à laquelle il fera face pour entrer : Ulay ou Marina, nus de part et d'autre de la porte. Dans *Breathing In/Breathing Out* (1977), les deux artistes, narines bouchées, respirent l'air qu'expire l'autre jusqu'à l'asphyxie potentielle dans un long bouche à bouche. Dans *Talking about Similarity* (1976), il s'agit de parler pour l'autre, Ulay s'étant cousu la bouche tandis que Marina s'exprime à sa place.

*The Lovers: The Great Wall Walk* (1988) est la dernière performance qu'ils réalisent alors même que leur relation se dissout. Elle sera une façon de tester le potentiel d'une relation dont ils savent tous deux qu'elle est achevée. Partant des deux extrémités de la Grande Muraille de Chine, marchant 2500 km pour se rejoindre en son centre, ils constatent au moment de leurs retrouvailles l'impossibilité de continuer à communiquer et se séparent définitivement. La performance dura quatre-vingt-dix jours, autant que *Nightsea Crossing*.



Vue de l'exposition Marina Abramović & Ulay, collection : performances 1976-1988 au maCLYON © Photo: Blaise Adilon.  
Courtesy of the Marina Abramović Archives / Adagp, Paris, 2021

## MA PAUSE MUSÉE

Au moment du déjeuner, découvrez plusieurs œuvres avec un médiateur, au fil d'un parcours qui change chaque semaine (durée 1h).

- Chaque vendredi [12h30]

## LA VISITE DU SAMEDI

Un parcours pour tous, notamment pour les parents pendant que leurs enfants sont au Petit Labo (durée 1h30)!

- Chaque samedi [15h30] \*

\* À la même heure, Le Petit Labo est programmé pour les 6-11 ans.

## VISITE THÉMA

Un parcours approfondi à travers les expositions, éclairé par un exposé thématique (durée 2h).

- Chaque dimanche [11h15]

(Sauf les 19 et 26 septembre)

## LA VISITE DU DIMANCHE

Un parcours où l'on prend le temps de découvrir les expositions et d'échanger avec le médiateur (durée 1h30).

- Chaque dimanche [15h30]

## LE RENDEZ-VOUS DES MÉDIATEURS

Le week-end, les médiateurs vous attendent dans les salles pour échanger avec vous.  
Chaque week-end [11h-18h]

Accès avec le billet d'entrée du jour

## POUR LES GROUPES

Cosy, easy, arty... Réservez votre visite selon vos envies!

### Informations / Réservations

Service des publics

Du lundi au vendredi

[9h30-12h30] [14h-17h]

T 04 72 69 17 19

publics@mac-lyon.com



## VISITE ARCHI

Une visite pour tous qui aborde de manière interactive l'histoire du bâtiment et les œuvres de la collection installées en extérieur (durée 1h30).

● Samedi 16 octobre [11h15]

Parcours extérieur, rendez-vous à la billetterie  
À l'occasion des Journées Nationales  
de l'Architecture



## AVEC LES YEUX ET LES MAINS

Une visite commentée accompagnée d'un interprète en Langue des Signes Française à l'attention des publics sourds et malentendants (durée 1h30).

● Samedi 20 novembre [15h30]



## ÉCOUTER VOIR

Imaginée pour les publics déficients visuels, cette visite pour tous propose une approche des œuvres par l'audiodescription et l'écoute (durée 1h45).

● Samedi 11 décembre [11h15]

# Activités familles et jeunes

## EN FAMILLE (à partir de 6 ans)

Enfants et adultes, une visite pour partager ensemble un regard complice sur les œuvres (durée 1h15).

● Les dimanches [15h]

## POUR LES TOUT-PETITS (4-6 ans)

Autour d'œuvres choisies, des expérimentations réservées aux 4-6 ans accompagnés d'un adulte (durée 45 min).

● Les dimanches [11h15]

## LE PETIT LABO (6-11 ans)

Viens découvrir les secrets des films d'animation en fabriquant une machine à dessin-animé: le zootrope! (durée 2h).

● Chaque samedi [15h30] \*

(Sauf le 18 septembre, les 20 et 27 novembre)

\* À la même heure, La visite du samedi est programmée pour les adultes.



**WORKSHOP 14 + :**  
**POCKET FILM AVEC VANDA BRAEMS**  
 Création d'un film au téléphone portable

Cet atelier de 3 jours s'adresse aux jeunes à partir de 14 ans, et propose de découvrir l'ensemble des étapes d'écriture et de réalisation d'un film court, au moyen d'un téléphone portable. Vanda Braems est diplômée en scénario de la CinéFabrique. Elle s'intéresse à l'écriture mais aussi à la mise en scène et a réalisé *La Boucle*, court métrage primé au Festival International des Films de Femmes de Créteil en 2019. Elle s'intéresse aux questions liées aux images et à leur création, notamment au regard des multiples outils disponibles aujourd'hui.

● Mercredi 27, jeudi 28  
 et vendredi 29 octobre [14h-17h]  
 En partenariat avec la CinéFabrique  
 Réservation en ligne (27€ le cycle)

**INVITE TES AMIS! (pour les 6-11 ans)**  
 Pour ton anniversaire, organise  
 un Petit Labo rien que pour toi  
 et tes copains!

Sur réservation au moins 15 jours avant  
 Contacts à retrouver page 28



## Septembre

### ● Dimanche 26

**Performance *Blank placard dance, replay* par Anne Collod (re-création de *Blank placard dance*, Anna Halprin, 1967)**

Performance participative créée en 1967 en Californie en réaction à la guerre du Vietnam, *Blank placard dance* est une marche silencieuse. Les pancartes blanches, vierges de toute inscription peuvent être le support de toutes les revendications.

Et vous, contre quoi voulez-vous protester ?

Gratuit

14h45 Départ Place des Terreaux

16h Parc Tête d'Or

17h maCLYON

En écho à la marche pour les enfants migrants "Walk with Amal"

Œuvre originale Anna Halprin.

Direction artistique et re-création Anne Collod.

Collaboration artistique et mise en œuvre :

Cécile Proust et Sherwood Shen. Administration, production et diffusion La Magnanerie.

## Octobre

### ● Mercredi 6 [19h]

**Rencontre avec Smail Kanouté et projection du triptyque : *Never Twenty One*, *Yasuke Kurosan* et *So Ava***

L'exposition *Comme un parfum d'aventure* au maCLYON (octobre 2020 – juillet 2021) projetait le premier volet d'un triptyque que l'artiste vient présenter dans son ensemble: trois court-métrages dansés traitant de la condition de la communauté noire à travers le monde et à différentes époques.

+ Projection du triptyque du 6 au 10 octobre  
Gratuit (dans la limite des places disponibles)  
En salle de conférence

### ● Mercredi 13 et jeudi 14 [19h]

**« Le soft power » et « La bataille des contenus ». Deux conférences par Frédéric Martel**

La notion anglo-saxonne de *soft power* peut-elle s'appliquer à la France et au reste du monde ?

Est-elle pertinente pour la culture ? La première séance tentera de faire le tour de la question, et invitera à une vaste réflexion sur la bataille culturelle des relations internationales. La seconde séance révélera les nouvelles batailles à travers le monde dans lesquelles la culture, l'*entertainment*, le numérique ou les valeurs jouent un rôle central.

Écrivain, chercheur et journaliste, Frédéric Martel anime chaque dimanche sur France Culture, *Soft Power*, un magazine dédié aux industries créatives, aux médias et à Internet. Il est également grand reporter à Slate et chercheur à l'université des arts ZHdK à Zurich.

Gratuit, sur réservation (dans la limite des places disponibles)

En salle de conférence



Anne Collod, *Blank placard dance, replay*, 2016, Centre Pompidou, Paris. Production Association ... & alters. Coproduction Centre Pompidou – Paris et Centre Pompidou – Malaga © Photo: Hervé Véronèse



Smail Kanouté, *Never Twenty One*, 2019. Courtesy de l'artiste © Photo: Henri Coutant

## Octobre

### ● Jeudi 21 [18h-21h]

#### **Nocturne au macLYON: secrets d'expos**

Rencontres dans les expositions avec Delphine Bailey, artiste; Hélène Hulak, artiste; Marilou Laneuville, commissaire de l'exposition de Christine Rebet, *Escapologie*; Matthieu Lelièvre, commissaire de l'exposition de Jasmina Cibic, *Stagecraft*; Hervé Percebois, responsable de la collection

Visites libres et temps de rencontres dans les expositions à 19h, 19h30 et 20h

### ● Dimanche 31 [15h]

#### **Une visite dansée par Kader Belmoktar, Mélissa Cirillo et David Bernardo**

Trois artistes aux styles différents vous proposent une expérience dansée au cœur des expositions. Placée sous le signe de la danse urbaine, cette « Visite indisciplinée » mêle toutes les sensibilités artistiques pour vous faire découvrir les expositions avec un regard nouveau.

*Proposition en collaboration avec Mourad Merzouki et Pôle En Scènes, Bron*

Accès avec le billet d'entrée du jour

Rendez-vous dans le hall

## Novembre

### ● Samedi 13 [16h]

#### **« Visite indisciplinée » par Kylie Walters**

Kylie Walters est directrice des études chorégraphiques au CNSMD de Lyon. Danseuse-interprète, chorégraphe, pédagogue, cette spécialiste de la danse vous propose de partager son regard sur l'exposition de Jasmina Cibic.

Accès avec le billet d'entrée du jour

Rendez-vous dans le hall

### ● Samedi 20 [14h30]

#### **Rencontre avec Jan Kopp, projection du clip et musique live par Belek Records**

*News from an Unbuilt City* (1998, collection macLYON) de Jan Kopp explore l'environnement sonore des villes. Venez rencontrer l'artiste à l'occasion de la réactivation de son œuvre à Givors: discussions, projections de courts métrages et présentation live du clip créé par les jeunes givordins avec le label Belek Records.

Gratuit (dans la limite des places disponibles)

En salle de conférence

En partenariat avec Veduta /

Biennale de Lyon et la ville de Givors

### ● Samedi 27 et dimanche 28 [14h-17h]

#### **Do It Yourself – week-end atelier avec Hélène Hulak: assemblages textiles et détournements d'images**

Venez vous confronter à la matière et laisser libre cours à votre imagination avec cet atelier mené par l'artiste Hélène Hulak, à l'occasion de son exposition au macLYON. À partir d'images existantes, l'artiste vous propose de vous interroger sur le sens transmis par les images, et d'en donner votre propre interprétation. Grâce à l'assemblage de morceaux de tissus, vous réaliserez de nouvelles images en vous inspirant de la technique du collage et du patchwork.

Réservation en ligne (36€ le cycle)



# Décembre

## ● Samedi 4 [15h]

### Performance musicale par Hasan Hujairi dans l'exposition de Christine Rebet

Hasan Hujairi (né en 1982 à Manama, Bahreïn) est musicien, chercheur et compositeur de musique électronique et de folk. Pour le dernier film de Christine Rebet, *Otolithe*, Hasan Hujairi a joué un rôle crucial dans la compréhension des *fijiri*, les chants traditionnels des pêcheurs de perles du golfe persique, au cœur du projet.

Il nous propose dans sa conférence performée et musicale une véritable plongée dans la mémoire d'un monde passé.

Accès avec le billet d'entrée du jour

Rendez-vous dans l'exposition Christine Rebet, *Escapologie* (niveau 1)

**PROCHAIN ARRÊT,  
MUSÉE D'ART  
CONTEMPORAIN!**  
Pour en savoir plus  
sur les coulisses  
du macLYON,  
écoutez nos podcast.

→ → →



Hélène Hulak, *Hypnotic Poison*, 2021. Courtesy de l'artiste

# MAC LYON

## TARIFS

### ENTRÉES

Plein tarif: 8€

Tarif réduit\*: 4€ (jeunes de 18 à 25 ans révolus)

Gratuit\* pour les moins de 18 ans, les personnes en situation de handicap, les personnes non imposables... (\*sur présentation de justificatif)

### ACTIVITÉS

● Visites commentées, Visites en famille: billet d'entrée + 3€ pour les adultes / 1€ pour les moins de 18 ans

● Visite Archi: 6€ pour les adultes / gratuit pour les enfants de moins de 3 ans / 1€ pour les moins de 18 ans / 3€ pour les 18-26 ans

● Conférence au Musée des beaux-arts: 6€ (réservation: Musée des beaux-arts)

● Petit Labo: 5€

● Invite tes amis au Petit Labo: 60€ (pour 14 enfants maximum)

● Workshop 14 +: 27€ le cycle

● DIY – atelier adultes: 36€ le cycle

### BILLETTERIE EN LIGNE

Réservez en ligne dès à présent vos entrées et vos places pour toutes les activités hebdomadaires: les billets sont coupe-file!  
www.mac-lyon.tickeasy.com



Partenaires médias



Partenaires expositions



Partenaires des activités



## HORAIRES, ACCÈS, SERVICES

Le musée est ouvert

du mercredi au dimanche [11h-18h]

- En bus, lignes C1, C4 et C5, arrêt Musée d'Art Contemporain
  - À vélo, stations Vélo'V à proximité du musée
  - En voiture, remise de 1,60 € (soit 45 minutes offertes) sur le tarif public des parkings LPA P0 et P2 de la Cité Internationale
- Covoiturage avec  
www.covoiturage-grandlyon.com

### POUR VOTRE CONFORT

Porte-bébés, sièges pliants et fauteuils roulants sont disponibles au contrôle des billets.

### VESTIAIRE GRATUIT

Un vestiaire et des casiers en accès libre sont à votre disposition. Pour des raisons de sécurité, les sacs à dos et parapluies ainsi que les sacs volumineux doivent y être déposés.

### LIBRAIRIE BOUTIQUE

Accès aux horaires d'ouverture du musée

### RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Service des publics

Du lundi au vendredi [9h30-12h30] [14h-17h]

T +33 (0)4 72 69 17 19

publics@mac-lyon.com

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



Avec le mécénat Matmut pour les arts

